



Arpilleras, tradition chilienne de broderie réactivée par les femmes comme moyen de lutte pendant la dictature.

Si ce n'est pas moi,
alors qui ?
Si ce n'est pas maintenant
alors quand ?

Jose Balmes

en septembre

LUN. 11

Tulle, locaux de Peuple et Culture,
18h, reprise de l'atelier d'arts
plastiques de David Molteau

MER. 13

Tulle, locaux de Peuple et Culture,
14h, reprise de l'atelier d'arts
plastiques de Pascale Guérin

MAR. 19

Tulle, salle Latreille haut, soirée
spéciale Chili, 50 ans après le coup
d'état militaire du général Pinochet ;
18h *Cien niños esperando un tren*
de Ignacio Agüero
20h30 *No Olvidar, Chili* de Ignacio
Agüero suivi de *Como me de la gana !*
de Ignacio Agüero

en octobre

SAM. 07 / DIM. 08

Tulle, salle de l'Université populaire,
19 avenue Alsace-Lorraine, *Cinéma
et monde paysan*, deux jours de
formation avec Federico Rossin,
historien du cinéma
et programmateur indépendant

Chili, 50 ans après le coup d'état militaire du général Pinochet

Le 11 septembre prochain, il y aura 50 ans que mourait Salvador Allende par la funeste intervention de la dictature militaire de Pinochet mettant fin au gouvernement d'Unité populaire démocratiquement élu dont il faut rappeler les mesures fondamentales prises en 3 années seulement : la nationalisation des banques et du cuivre, la participation des travailleurs dans les entreprises, la réforme agraire avec la distribution de terres de latifundiaires et la constitution de coopératives agricoles, l'augmentation substantielle des salaires et le contrôle des prix pour lutter contre la pauvreté, la prise en compte des droits des mapuches, peuple autochtone.

L'essentiel évidemment, était que l'expérience originale et sans précédent du gouvernement Allende était insupportable pour le capitalisme et chilien et américain qui ont organisé le coup d'état militaire de Pinochet. Assassinats, torture, emprisonnements, disparus, la junte a frappé vite et fort, les pauvres, les travailleurs, (300 000 ouvriers licenciés dans les premiers mois de la dictature), les paysans qui venaient de récupérer des terres, (certaines zones seront bombardées au napalm), les enseignants (1/3 seront démis de leur fonction).

Et bien sûr, on le sait l'instauration d'un régime ultra-libéral, le berceau même du néo-libéralisme avec la privatisation des secteurs clés comme la santé, l'éducation, les transports, l'eau, et comme conséquences un gouffre d'inégalités et de pauvreté qui perdure 50 ans après. Il faut ajouter et c'est fondamental pour comprendre l'ampleur et la puissance des mouvements sociaux récents, que depuis la fin de la dictature en 1990 et ce qui a été appelé la transition démocratique, les élites politiques au pouvoir (en gros le centre gauche et la social démocratie) n'ont pas remis en cause ce modèle néo libéral et l'ont même parfois approfondi.

La révolution de *los pingüinos*, cette révolte en 2006 des lycéens et collégiens contre la loi organique de l'éducation nationale va connaître, 13 ans plus tard, en 2019 un nouvel épisode. On peut dire que les lycéens ont ouvert les yeux des adultes. Pour protester contre la hausse de 30 pesos (4 centimes d'euros) des transports publics, des milliers de jeunes ont envahi les stations de métro de Santiago avec ce slogan formidable : « *ce ne sont pas 30 pesos, ce sont 30 ans* », déclenchant un puissant mouvement social en dehors des partis et des syndicats et élargissant la révolte première contre la précarisation de la vie par des exigences concernant les services publics, les droits sociaux, la santé, l'éducation.

Un mouvement social qui malgré une répression très dure et violente du gouvernement de droite de Piñera va perdurer pendant plus d'un an, rassemblant des associations féministes, des gays, des trans, des familles avec des enfants, dans des manifestations joyeuses, créatives. Et une manifestation historique de plus de deux millions de personnes à Santiago. Il faut souligner l'importance des femmes et féministes dans ce mouvement dans ce pays où l'influence de l'église sur la politique reste forte. Par exemple la dépénalisation partielle de l'avortement a été adoptée seulement l'année dernière et le divorce n'est légal que depuis 2004.

C'est ce mouvement social qui va imposer le référendum d'octobre 2020 pour un changement de la Constitution encore en cours depuis Pinochet, approuvé par 78% de votants, suivi en mai 21 par l'élection d'une assemblée constituante qui est remportée par une majorité de candidats indépendants de la gauche alternative et du Parti communiste et marquée par le recul des partis de gauche qui ont fait partie du pouvoir pendant les vingt dernières années.

Cette assemblée constituante est présidée par Elisa Loncón, une femme mapuche, dont le peuple subit depuis des années un racisme violent avec assassinats, expropriations de terre, déforestation, utilisation de leurs terres sans leur consentement.

L'assemblée commence l'écriture d'une nouvelle constitution et remet ses travaux en juillet 2022 à Gabriel Boric élu en 2021 dans la foulée du mouvement social. Ce projet d'une nouvelle Constitution est une victoire du mouvement social de 2019, une victoire critique du libéralisme implacable, une victoire du féminisme et de l'écologie. Le texte met en avant les droits humains fondamentaux à l'éducation, à la santé, à la retraite, garantit l'égalité hommes/ femmes et définit le Chili comme « *un état de droit social, démocratique, plurinational (en faisant valoir les droits des peuples autochtones) interculturel et écologique.* »

Mais lors de l'élection de septembre 2022, le texte est rejeté par 62 % des électeurs après une campagne de désinformation brutale de la droite basée sur la diffusion massive de mensonges, tels que : pas de protection de la propriété privée, vos maisons seront prises, vous ne pourrez plus choisir votre médecin ni votre école, plus de drapeau, ni d'hymne national, le pays ne s'appellera plus Chili. Le débat s'est aussi focalisé autour de la question des peuples autochtones et de la dénomination « d'état plurinational », le signe d'une blessure ouverte dans la société chilienne qui n'accepte pas qu'il y ait un autre et que cet autre était là avant. Les raisons essentielles de ce rejet sont bien sûr comme toujours le poids des intérêts capitalistes et notamment des secteurs miniers, agricole et de la construction sur fond de base électorale de droite conservatrice.

La suite est plus dure encore pour celles et ceux qui ont porté la révolte notamment les jeunes gens et les femmes et ont fait reculer pour un temps les forces réactionnaires encore vives et largement issues d'années du régime dictatorial : après que le processus pour une nouvelle réécriture ait été lancé et que la droite ait repris la main, des élections pour la désignation d'une nouvelle assemblée constituante ont eu lieu en mai 2023

Le scrutin a vu arriver en tête le Parti républicain, l'un des partis les plus opposés à la réécriture de la Constitution. La droite obtient plus de 2/3 des sièges, une situation inverse à celle de l'élection de la première assemblée constituante.

Cette deuxième assemblée est composée de 50 membres (contre 150 pour la première assemblée) et c'est d'abord 24 membres d'une commission d'experts nommés par le Parlement qui se voit attribuer la direction de la rédaction du texte qui sera ensuite discuté et éventuellement modifié par les 50 membres. La crainte est même que la Constitution de Pinochet soit aggravée.

Il faut bien parler d'échec, sinon de la révolte, du moins d'un processus qui s'est trop vite institutionnalisé et heurté à une campagne violente de la droite soutenue par la quasi totalité des médias et abondamment financée (disproportion énorme avec le mouvement social et les formations alternatives, une partie de ce financement venant d'un soutien internationaliste de l'extrême droite et des évangélistes puissants en Amérique latine) développant une stratégie de fake news et jouant puissamment sur de réelles questions d'insécurité notamment dans les quartiers populaires (dont certains sont aux mains de narco-trafiquants, un phénomène relativement récent qui permet par ailleurs à la droite de criminaliser l'ensemble des migrants) alors que la gauche peine à construire et énoncer une parole sur cette question de l'insécurité, en effet un véritable piège idéologique.

Tout cela dans un contexte mondial inquiétant de montée de l'extrême droite et d'effondrements politiques, sociaux, écologiques qui font basculer de plus en plus de populations dans l'extrême pauvreté. **Manée Teyssandier**

Mardi 19 septembre – salle Latreille – Tulle

18h

Cien ninos esperando un tren

(CENT ENFANTS QUI ATTENDENT LE TRAIN)

DE IGNACIO AGÜERO (1988 – 56')

Dans une ville de la banlieue de Santiago, l'actrice Alicia Vega organise un atelier de cinéma pour enfants. Ceux-ci, qui n'ont jamais été au cinéma et connaissent à peine le centre-ville, vivent une expérience inoubliable. Ils construisent les éléments qui ont conduit à l'invention du cinéma, comme le zootrope ou le thaumatrope, apprennent le travelling et réalisent finalement un film en dessinant leurs propres images. Un exercice de création joyeuse, une échappatoire à l'oppression de la dictature militaire.

Ce film fait d'Alicia Vega une héroïne du cinéma, le portant et l'apportant dans les quartiers parmi les plus déshérités de Santiago, qui végètent dans la terreur mêlée de torpeur de cette fin du règne de Pinochet. Ignacio Agüero en fait aussi une héroïne de cinéma, inoubliable et charismatique, animée par une générosité et une énergie qui semblent sans limite, une foi et un doigté pédagogiques admirables. Au-delà de la question de la transmission, c'est tout simplement l'un des plus beaux films qui soit sur le cinéma, sans doute parce qu'il fait dialoguer sa capacité à rendre compte d'une réalité – une situation socio-politique ô combien difficile – et sa dimension émancipatrice par l'imaginaire. Inutile de préciser que, comme toujours sans le moindre prêchi-prêcha, Agüero délivre ici un film puissamment politique. **Arnaud Hée (pour Tënk)**



19h30 : Repas partagé

20h30

No olvidar, Chili

DE IGNACIO AGÜERO (1982 – 35')

Réalisé sous le pseudonyme de Pedro Menese, ce film suit cinq femmes d'une même famille qui recherchent leur mari arrêtés quelques jours après le coup d'état militaire de 1985. Après 6 ans de fouilles, elles retrouvent leur corps près de Santiago. Tourné clandestinement pendant la dictature, ce film constitue par lui-même la preuve du crime perpétué par la police de Pinochet. C'est la première fois que les informations officielles sont divulguées dans le pays, un véritable acte de résistance.

Como me de la gana !

DE IGNACIO AGÜERO (1985 – 30')

Les questions les plus simples sont souvent les plus dérangeantes et du coup les plus difficiles. C'est à cet exercice du trouble auquel s'emploie Ignacio Agüero, présent sur le tournage de quelques films entrepris entre 1984 et 85, à une époque où le cinéma, comme bien d'autres choses au Chili, semblait appelé à disparaître. Toujours lui-même à l'image, le voilà à interroger : « Pourquoi faites-vous ce film ? Qui le verra ? Quels rapports avez-vous avec vos personnages ? ». Les réponses, ou l'embarras plutôt dont elles témoignent, en disent long.

Ateliers arts plastiques

Avec Pascale Guérin les mercredis de 14h à 16h, à partir du 13 septembre

Pascale Guérin, plasticienne, parallèlement à sa recherche personnelle, travaille avec des enseignants du premier degré dans les écoles primaires et collèges dans le cadre d'ateliers de pratique artistique et culturelle, en partenariat avec la DRAC. Peuple et Culture lui permet aussi d'expérimenter une activité artistique collective, avec des adultes et des enfants, ensemble, les uns et les autres apportant leurs idées, leurs trouvailles, leur savoir-faire, accompagnés de l'artiste, qui propose des pistes de travail et aide à la réalisation plastique, avec divers outils mis à disposition par l'association :

- Des œuvres originales d'artistes contemporains dans le relais artothèque.
- Du matériel de base pour travailler pour les arts graphiques en général dans les locaux communs : papier, peinture, crayons, pastels, projecteur, photocopieuse, ordinateurs...

Déroulement des ateliers :

Fin septembre, le groupe peut démarrer pour un projet jusqu'au mois de juin de l'année suivante, suivant le calendrier scolaire. Pascale Guérin propose une piste de travail amenée par un simple mot, ou l'observation d'une œuvre, un prétexte donnant un support pour le départ de l'aventure, celle-ci étant d'expérimenter, de jouer avec de multiples possibilités : techniques, supports, formats, composition, etc, et de réaliser dessins, peintures, objets... L'essentiel dans la démarche de l'artiste est de partager son expérience, sans pour autant donner des recettes aboutissant à un résultat : bien sûr, on a besoin de faire de la « cuisine », c'est-à-dire par exemple mélanges de couleurs, pigments, dessin, composition, et tout ce qui se réfère au « métier », et on adore ça !

Mais le but surtout est de permettre à chacun, dans ces expériences, de ne pas se retrouver « en panne », panne d'idées, panne technique, et prendre plaisir à créer : on peut aussi, pour développer une série de travaux, mettre en commun des idées, travailler à deux ou plusieurs sur un même support. Cela peut passer par l'expérience des artistes, sur le principe de détournement, réappropriation, citation. Les exemples ne manquent pas, et chacun d'entre eux propose sa vision personnelle, tel Lorenzo Mattotti, dont l'album « Rites, rivières, montagnes et châteaux » a servi de point de départ d'un atelier en 2021 : « *Je me suis promené sur des frontières. Entre un château et une forêt de crayons, j'ai trouvé des signes qui m'ont raconté des histoires* ».



Rendre visible le travail par un accrochage à un moment donné des travaux d'un atelier est aussi important, et des expositions ont lieu régulièrement, à la fin des projets. Cela permet aux participants de prendre un peu de recul, de voir leurs productions dans un nouveau contexte et surtout de partager un moment avec le regard neuf du public dans une rencontre conviviale.

Avec David Molteau tous les lundis de 18h à 20h à partir du 11 septembre

David Molteau propose depuis plusieurs années dans les locaux de l'association un atelier de pratique artistique tous les lundis de 18h à 20h, pour adultes et jeunes à partir de 10 ans, sur le principe d'un accompagnement personnalisé. Cet atelier propose de s'affranchir des pratiques traditionnelles pour s'aventurer dans la fabrication des images au moyen de procédés multiples découlant pour l'essentiel de la pratique du dessin sur calque. Le papier calque, l'image numérique, le scanner et la photocopieuse, le projecteur sont les principaux moyens d'élaboration des projets par le dessin. Les principes en sont très simples et accessibles à toutes personnes débutantes ou déjà expérimentées, une collection d'images personnelles et collectives permettra de faire évoluer son travail par assemblage et superposition, le collage, le détournement, la recherche de sens ou d'étrangeté. Cet atelier propose un accompagnement technique mais aussi un apport de références artistiques dans les domaines de l'art classique et moderne et contemporain, du dadaïsme en passant par le surréalisme, le pop art et toutes les pratiques actuelles qui en découlent.

Les œuvres de la collection de l'Artothèque pourront être utilisées comme ressources pour enrichir le travail en atelier.

Ces principes sont le socle commun de cet atelier mais chacun peut développer son travail à son rythme avec ses propres choix de support de moyens graphiques et de mise en couleur. Le nombre de places est volontairement limité car chaque personne nécessite un suivi et une aide logistique notamment pour les outils et logiciels d'images pour le traitement numérique. L'atelier ouvre également des possibilités à des jeunes personnes désireuses de préparer le concours d'entrée à l'ENSA, Ecole Nationale Supérieure d'Art de Limoges ou d'autres formations supérieures en art.

Peuple et Culture Corrèze

36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25

peupleetculture19@gmail.com

http://peupleetculture.fr

FB Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°194

tiré à 1000 exemplaires

Directrice de la publication :

Manée Teyssandier

Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -

19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine de Peuple et Culture.

